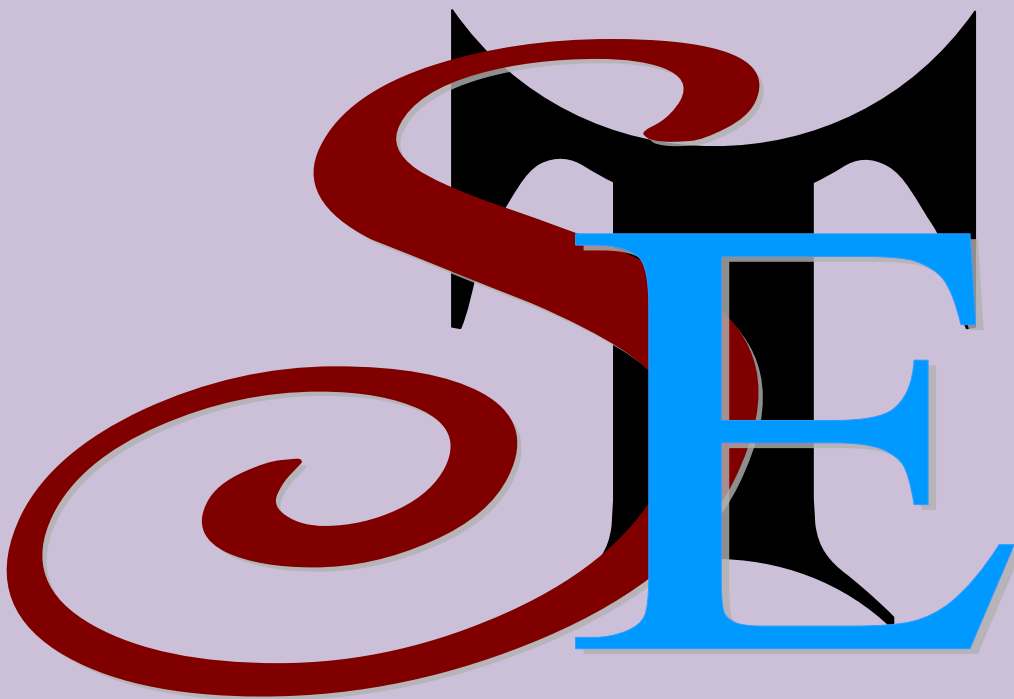




INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**



Juin 2017 N° 007

**INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET
PROFESSIONNEL**

CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

Directeur de Publication : Dr BERTE Zakaria, IPNETP

Secrétaire de Publication : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP

Directeur Scientifique : Pr Kanvally FADIGA, ENS

Membres du comité scientifique

Pr BAHA Bi YOUZAN D.: Université de Cocody Abidjan

Pr KOUADIO Bénié Marcel: Université de Cocody Abidjan

Pr SANGARE Moustapha Karam.....: INPHB, Yamoussoukro

Pr GBONGUE Jean-Baptiste: IPNETP, Abidjan

Dr BERTE Zakaria: IPNETP, Abidjan

TABLE DES MATIERES

I - Editorial	9
Zakaria BERTE	
II – Les mécanismes de transformation des compétences dans un processus de leur intégration et de leur transfert par mobilisation de ressources	
Antoine AKPA & Louis LAURENCELLE.....	11
III – Mise en place d’un système de suivi des diplômés de l’ETFP en Côte d’Ivoire	
DAIP	31
IV – Soundjata Keita ou le symbole d’une culture et des valeurs négro-africaines	
TOLA TIEGNON Gabriel	63
V – Approche sociologique du tutorat et des conflits fonciers ruraux dans la tribu Gotibo de la sous-préfecture de Dignago	
DALEBA Groghuey, DEDY Seri F. & DIGBO Gogui Albert	87
VI – Risques environnementaux et enjeux socioéconomiques de l’occupation d’un espace côtier à Lahou-Kpanda	
Fulbert TRA & MAMBA Tchimou Bernard.....	123
VII – Perception de la nouvelle loi ivoirienne relative au mariage et implications sur les pratiques sociales des couples de la commune de Cocody	
TOH Alain, Eben-Ezer César Léonce KOFFI, YOUL Félix & BOU Gossan	145
VIII – Etude des déterminants socioculturels de la faible utilisation des services de santé reproductrice chez les Abbey d’Agboville	
VONAN A. Pierre Claver, AHIBA A. Léon & AGOBE A. Jacob	173

EDITORIAL

Les mécanismes de transformation des compétences dans un processus de leur intégration et de leur transfert par mobilisation de ressources aborde les questions relatives au sens et aux liens entre les facteurs de compétence et de performance.

Mise en place d'un système de suivi des diplômés de l'ETFP en Côte d'Ivoire propose un diagnostic du dispositif de suivi des diplômés afin d'apprécier l'efficacité externe de ce système.

Soundjata Kéita ou le symbole d'une culture et des valeurs négro-africaines montre que l'Afrique regorge d'énormes potentialités culturelles qu'il faut promouvoir.

Approche sociologique du tutorat et des conflits fonciers ruraux dans la tribu Gotibo de la sous-préfecture de Dignago analyse les rapports interethniques entre autochtones et migrants dans l'accès à la terre chez les Gotiwa.

Risques environnementaux et enjeux socioéconomiques de l'occupation d'un espace côtier à Lahou-Kpanda explique les raisons du maintien des habitants sur la presqu'île malgré le risque environnemental que constitue l'érosion côtière.

Perception de la nouvelle loi ivoirienne relative au mariage et implications sur les pratiques sociales des couples de la commune de Cocody présente la dépréciation de cette mesure parlementaire par les familles qui estiment que cette dernière représente un facteur d'instabilité et ne favorise pas une promotion du mariage civil en Côte d'Ivoire.

Etude des déterminants socioculturels de la faible utilisation des services de santé reproductrice chez les Abbey d'Agboville recherche les facteurs sociaux qui légitiment le faible recours des femmes du canton Klos à la faible fréquentation des services de santé prénatale.

BERTE ZAKARIA
Directeur Général de l'IPNETP

**SOUNDJATA KEITA OU LE SYMBOLE D'UNE CULTURE ET
DES VALEURS NEGRO-AFRICAINES**

TOLA TIEGNON Gabriel

Enseignant-chercheur, Ecole Normale Supérieure (E.N.S.)

Abidjan/ Cocody (Côte-d'Ivoire)

blikaye@yahoo.fr

Résumé :

Longtemps critiquée comme un monde sans culture et sans organisation sociale, l'Afrique fut vaillamment défendue par la Négritude. Mouvement littéraire, qui a durant la lutte anticoloniale porté le continent noir à bout de bras par sa détermination. Des auteurs négro-africains ont battu en brèches les mensonges des impérialistes autour de l'Afrique, à travers leurs œuvres présentant les communautés noires africaines et leur mode de vie. Elles ont permis de connaître l'Afrique. *Soundjata ou l'épopée mandingue* emboîte le pas à ses prédécesseurs. Œuvre épique, l'ouvrage de Djibril Tamsir est certes le récit d'un héros : Soundjata ; mais en réalité, elle retrace la vie de la communauté mandingue. A travers l'ouvrage, transparaissent les types d'école, d'éducation, de formation et des enseignements qui y avaient cours. Le jeune africain d'hier, par le canal de l'initiation, acquérait le statut d'homme et était intégré dans la classe des responsables. L'œuvre n'est qu'une œuvre témoin de la manifestation de la culture africaine. Dans tout système éducatif, cohabitent le succès et l'échec. Le personnage de Soundjata est ici le symbole de réussite. Sa réussite serait celle de toute une culture présentée dans toute sa diversité.

Mots clés : Afrique, Négritude, Culture, Epopée, Réussite.

Abstract :

Long criticized as a world without culture and social organization, Africa was valiantly defended by Negritude. As a literary movement, Negritude successfully defended the black continent by its determination during the anti-colonial struggle. Black African authors whose works were part of the logic of Negritude refuted the imperialist lies around Africa. Through their works, the writers presented the black African communities and the mode of life. They have helped to know Africa. *Sundiata or the Mandingo epic* follows the lead of its predecessors. The work of Djibril Tamsir is certainly an epic work that tells the story of Sundiata Keita, the hero, but in fact, it traces the life community, namely the Mandingo society. The book shows the type of school, education, training and the teaching of the era. By means of initiation, young Africans acquired the status of men and were integrated in the group of leaders. *Sundiata or the Mandingo epic* is an example of a work that exemplifies the existence of African culture. Success and failure are two inherent aspects of any educational system. Sundiata's character here is the symbol of success. Its success should be that of a whole culture presented in all its diversity.

Keywords: Africa, Negritude, Culture, Epic, Success.

1. Introduction

Du VI^{ème} au XV^{ème} siècle, soit pendant près de dix siècles, l'Afrique, notamment l'Afrique de l'ouest, dans sa partie subsaharienne, a connu la naissance et le règne des empires. En effet, dans la boucle du Niger, quatre grands empires se succédèrent. Ils ont fait l'objet des plus belles pages de l'histoire africaine. Car, au regard de leur organisation sociale, politique, économique, religieuse, culturelle, etc., ces empires avaient fait de cette partie du continent un pôle attractif de brillante civilisation.

Malheureusement, les évènements tels l'esclavage, la colonisation sont venus briser et détruire ces valeurs sociales et culturelles. En fait, de l'esclavage à la colonisation, les valeurs africaines ont été bafouées, méprisées et niées. L'Afrique était considérée comme un monde sans culture. Cette attitude méprisante et de négation à l'endroit du continent noir a interpellé des intellectuels négro-africains qui se sont engagés dans la lutte pour la réhabilitation du monde nègre et de ses valeurs. Ainsi, la Négritude, mouvement littéraire qui fit son apparition, à partir de la moitié du siècle dernier (1950), sera le fer de lance pour le combat culturel africain. C'est ainsi que certains écrivains seront, à travers leurs productions littéraires, les chantres des valeurs culturelles africaines, quand d'autres font l'apologie des figures emblématiques qui ont marqué l'histoire de l'Afrique. Djibril Tamsir NIANE, écrivain de nationalité guinéenne, fait partie de cette dernière catégorie. Il met en exergue la richesse des ressources littéraires orales et civilisatrices, à partir du récit de la vie d'un héros comme Soundjata Kéita, l'un des grands bâtisseurs de l'empire du Manding. Son ouvrage *Soundjata ou l'épopée mandingue* sert de corpus à notre étude. Celui-ci (l'ouvrage) en sera la matière, à travers le thème : « Soundjata ou le symbole de la culture mandingue et des valeurs négro- africaines.»

L'étude entend montrer comment l'image de Soundjata Kéita participe-t-elle à la valorisation de la culture du peuple noir. A cet égard, elle (l'étude) examinera les points suivants, à savoir le parcours initiatique de Soundjata, les valeurs sociales qui le caractérisent, son pouvoir, et la promotion des valeurs culturelles.

2. Méthodologie

Pour atteindre nos objectifs, nous proposons de recourir à la sémiotique et à la sociocritique, comme méthodologies littéraires. En fait, l'on pourrait s'interroger sur un tel choix. En effet, dans leur fonctionnement respectif, la sémiotique et la sociocritique semblent aller à un jeu de complémentarité. En outre, l'une semblerait remédier aux faiblesses de l'autre et vice-versa. D'ailleurs, leur présentation permettra, bien sûr, à chacune d'elles de montrer ses forces et ses faiblesses.

S'agissant de la sémiotique, le Groupe d'Entrevernes, à travers son œuvre : *Analyse sémiotique des textes, Introduction, Théorie et Pratique*, Groupe d'Entrevernes, (1984), Lyon, PUF, indique qu'elle porte ses investigations sur le fonctionnement du texte. Elle ne s'intéresse ni à la genèse ni à l'histoire du texte ; encore moins à l'écrivain et à sa biographie. L'essentiel, pour cette théorie littéraire, n'est pas ce que dit le texte, mais comment il le dit.

Quant à la sociocritique, elle est tout le contraire de la sémiotique puisqu'elle porte son intérêt sur le contexte social. En effet, selon KOTCHY, la sociocritique est : « *La méthode critique qui permet d'analyser l'œuvre dans sa globalité. Elle ne se contente pas de révéler la structure sociale telle qu'elle se présente dans les textes. Elle étudie aussi le fonctionnement des effets littéraires en rapport avec le contexte social. Celui-ci est lui-même soumis à une idéologie et peut être à son tour générateur d'idéologie.* » KOTCHY (B), 1984, Le Collectif : *Littérature et Méthodologie*, Abidjan, CEDA. Il suggère donc que l'étude du texte littéraire reste liée à son environnement social, car l'œuvre elle-même est un "fruit" de la société.

Pour nous résumer sur le choix de ces deux méthodologies, à la lumière de la définition de chacune d'elles, l'on retient que la sémiotique s'intéresse au fonctionnement interne du texte, quand la sociocritique se concentre sur le contexte de production du texte.

Voilà pourquoi la sémiotique et la sociocritique fondent l'approche méthodologique de la présente étude, car pour nous, elles se complètent.

3. Le parcours initiatique de Soundjata

Le parcours initiatique d'un personnage est l'ensemble de toutes les étapes de la formation ou de l'apprentissage qu'il a suivi en vue d'acquérir un certain nombre de savoirs et de savoir-faire pour exercer une charge ou une mission. Soundjata Kéita, le héros de l'œuvre n'y a pas échappé.

3.1 La prophétie et la naissance de Soundjata

Le grand geste de Soundjata, eu égard aux nombreux dithyrambes et apologies que reçoit le roi du Manding, débute dans ce récit par une prophétie. Un chasseur pour donner libre cours à la prophétie a eu pour prétexte la poursuite du gibier. C'est ainsi que ce dernier arrive chez Maghan Kon Fatta assis sous le fromager comme à l'accoutumée. L'accueil du chasseur va faciliter la libération de la prophétie :

« Je vois venir vers ta ville deux chasseurs ; ils viennent de loin et une femme les accompagne, oh, cette femme ! Elle est laide, elle est affreuse. Elle porte sur le dos une bosse qui la déforme, ses yeux exorbitants semblent posés sur son visage, mais, ô mystère des mystères, cette femme, roi tu dois l'épouser car elle sera la mère de celui qui rendra le nom du Manding immortel à jamais, l'enfant sera le septième astre, le Septième

Conquérant de la terre, il sera plus puissant que Djoulou Kara Naïni.»
 NIANE (T. D.), 1960, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, p.20.

A l'analyse de cette parole prédictive, le libérateur, le sauveur ou l'héritier légitime est un être préparé d'avance par les dieux pour succéder au roi Maghan Kon Fatta. A l'image du Christ dont la venue a été prédite par le prophète Esaïe, le chasseur devin avait déjà vu l'étoile de Soundjata comme successeur légitime. Cet être sera le fruit d'une union entre deux personnes hors pairs : un lion et un buffle, c'est-à-dire Naré Maghan Kon Fatta et Sogolon Kedjou. La consommation du mariage (qui s'est fait avec un faste inouï) ne fut pas facile. Elle a été d'ailleurs plus longue que prévue, soit une semaine. La femme-buffle, Sogolon Kedjou a, pendant longtemps, rejeté les avances intimes de son mari. Naré Maghan dut utiliser la manière forte et de stratagème pour venir à bout de celle-ci et la rendre femme : « *Elle s'était évanouie, figée dans son corps humain, son double n'était plus en elle, et quand elle se réveilla, elle était déjà femme. Cette nuit-là, Sogolon conçut* » (NIANE, op cit, p.20). Ainsi la naissance elle-même fut-elle extraordinaire ; les éléments célestes et surnaturels ont été convoqués et leur conjugaison est un témoignage de la grandeur du futur roi.

3.2 L'enfance de Soundjata

La grandeur du futur roi est à la mesure de l'attente que suscitait sa situation d'handicapé. En effet, l'enfance de Soundjata était extraordinaire d'autant plus qu'il a mis du temps pour marcher : sept ans. Cette situation déplorable aiguësait la moquerie et les mortifications de la reine-mère, Sassouma Béréte qui faisait du prétendant sérieux au trône la risée des populations. La situation était à son comble à telle enseigne que le roi Maghan Kon Fatta perdit enthousiasme, patience et espoir. Cependant, le griot Doua y croyait fermement, il avait la foi car la prophétie suivait son

cours et si elle tarde, il fallait l'attendre car elle s'accomplira certainement. Effectivement, après sept ans d'épreuves, l'enfant-lion va rugir et par un acte extraordinaire, il va se lever mystérieusement, déraciner un baobab et le planter devant la cour de sa mère pour laver l'affront et rabattre les caquets des commères.

3.3 L'exil de Soundjata

Contraint à l'exil à cause d'une belle-mère trop avide de pouvoir, Soundjata, la mort dans l'âme, doit quitter sa terre natale avec sa famille. C'est une situation terrible à supporter. Mais par amour pour son frère Manding Bory et sa sœur Djamarou, Soundjata accepte de s'éloigner du trône non sans colère : « *Mais je reviendrai, ajouta avec force le fils de Sogolon. Je reviendrai, tu m'entends ?* » (idem, p.56). Cette randonnée, en revanche, sera des plus fructueuses parce qu'elle permit à Soundjata de se former davantage. Cet éloignement involontaire de sa terre natale se justifie bien puisqu'il est dans les dispositions divines dont l'aboutissement est la réalisation de la prophétie, c'est-à-dire l'accession de Soundjata au trône. En effet, pour les futures charges qu'il doit assumer, Soundjata devra en avoir les aptitudes et les attitudes pour réussir sa mission. Ici, l'exil doit être considéré comme un prétexte pour permettre au prétendant du trône royal de s'aguerrir, se former. Son départ momentané de la maison familiale est la suite de la formation qu'il a subie auprès de sa mère et d'autres personnes. N'ayant plus rien à apprendre au plan local, il doit continuer son initiation ailleurs, dans tous les domaines de la vie, même celui des sciences ou de la sorcellerie : « *...Le roi habitait dans un véritable labyrinthe ; après plusieurs détours à travers les couloirs laissa Djata dans une salle faiblement éclairée...Assieds-toi, dit le roi. Chez moi, j'ai l'habitude d'inviter à jouer mes hôtes, nous allons donc jouer, nous allons jouer au*

wori. Mais j'ai des conditions peu communes : si je gagne – et je gagnerai – je te tue...Et si c'est moi qui gagne ? fit Djata sans se désespérer ».

Ce passage n'est qu'une infime partie des difficultés qui attendent Soundjata. En fait, voilà un jeu qui va opposer deux adversaires. Mais le roi, Mansa Konkon, c'est de lui qu'il s'agit, est dans son palais, ce qui veut dire que rien ne lui échappe. Quant à Soundjata, l'adversaire du roi, est en terre étrangère, c'est-à-dire qu'il n'a aucune connaissance du lieu. A cela s'ajoute l'issue du jeu qui est connue à l'avance. En effet, le roi se déclare déjà vainqueur avant le déroulement du jeu. Il confirme sa victoire en des termes suivants " si je gagne – et je gagnerai - ". Gagner un jeu procure certes la joie au vainqueur, mais ici la particularité du jeu de wori est le trophée que s'octroie le roi qui est la mise à mort du vaincu. Or, la victoire du roi est quasi certaine. La certitude de sa victoire sur Soundjata est exprimée par ce signe de ponctuation : les deux tirets qui encadrent le verbe " gagner " mettent celui-ci en évidence. Ce qui signifie que la victoire de Mansa Konkon est un acquis dont la conséquence est la mise à mort immédiate de Soundjata. Lorsqu'on est invité à un tel jeu, nous pensons que la sagesse recommande le refus. Mais le fils de Sogolon a accepté d'y participer, ce qui dénote chez ce jeune homme l'absence de la peur.

L'enseignement qu'on peut tirer du départ en exil de Soundjata est le niveau élevé des épreuves qui l'attendent. Ce jeu de wori n'est qu'un avant-goût de ce qui l'attend. Et sa formation n'a pas démenti au regard des épreuves.

3.4 La formation de Soundjata

C'est l'aboutissement du parcours initiatique. Soundjata prédit pour être le grand roi du Manding doit suivre des étapes importantes qui participeront à sa formation. Les épreuves de Soundjata commencent par son reniement au niveau familial à cause de son handicap. Mais la position assise de ce

dernier est une posture adéquate pour la réflexion, elle lui permit de contenir beaucoup de choses, entre autres la colère, la vengeance... Il acquit la sagesse, appris à écouter sans réagir, il se forgea pendant sept ans et avait acquis la stature d'un futur roi qui saura agir au moment opportun. Après cette douloureuse enfance Soundjata aura pour premiers précepteurs sa mère et Balla Fasséké. Cette autre initiation va forger son caractère et lui permettre d'être en possession de certaines armes indispensables pour sa future carrière "politique". « *Sogolon initia son fils à certains secrets, elle lui révéla le nom des plantes médicinales que tout grand chasseur doit connaître. Ainsi entre sa mère et son griot, l'enfant sut tout ce qu'il fallait savoir* » (idem, p.49). Ensuite les neuf mégères ont contribué à cette initiation, ces sorcières représentent un test pour le héros et cela montre qu'il sera imbattable. D'ailleurs, les dieux lui ont accordé leur bénédiction parce que pendant sa naissance, ils se sont signalés pour la certifier. Par ailleurs, l'exil fut la cerise sur le gâteau pour cette initiation. En effet, Soundjata s'est frotté aux différents rois qui ont constitué un vrai repère pour lui. Des plus ténébreux ou perfides (Mansa Konkon) en passant par les bons et généreux, le roi de Tabon ou encore aux hospitaliers Soumaba Cissé de Wagadou et Moussa Tounkara de Méma le formateur, Soundjata était sur le bon chemin pour être un grand roi. Ces différents rois sont des sorciers et le fils de Sogolon les a côtoyés pour tisser une certaine amitié et se forger un statut de leader. Sa rixe avec le roi Moussa Tounkara ne fut qu'une mésentente vite réglée. Mais ce roi fut l'un des véritables formateurs de Soundjata, à travers ces propos : « *C'est le destin qui t'envoie à Mema, je ferai de toi un grand guerrier* » (idem, p.70). Le roi de Mema va lui confier la gestion de son royaume à son absence en le nommant d'ailleurs « *Kan-Koro-sigui, c'est-à-dire vice-roi ; en l'absence du roi. C'était lui qui commandait* » (idem, p.71). Ces différents voyages furent donc fructueux pour Soundjata dans les conquêtes du Manding.

L'ensemble de ces éléments montrent le parcours initiatique de Soundjata. Cette initiation revêt une importance capitale dans la tradition africaine car elle concourt à l'acquisition des valeurs sociales.

Soundjata, l'incarnation des valeurs sociales africaines

Le succès de toute formation est évident ou remarquable par un changement de comportement. A l'issue de la formation ou de l'apprentissage, l'intéressé fait montre de nouvelles compétences dans la pratique quotidienne de la vie : c'est le transfert ou la mise en valeur de ce qu'on a appris. Ici, le héros en a fait montre.

3.1 La bonté

S'il y a une valeur sur laquelle, l'on peut juger Soundjata sans se tromper, c'est bien la bonté. Une bonté qui donne à Soundjata un certain mérite de s'approprier le trône. En effet, cet être qui est l'objet d'intrigues criminelles assidues de la part de sa belle-mère, ne nourrit cependant pas une quelconque vengeance. C'est d'ailleurs cette qualité morale qui lui permet de déjouer le plan lugubre et macabre de Sassouma Béréte qui a rassemblé toutes les mégères de la cité afin de trouver une défaillance chez lui. Mais, heureusement que la bonté de Soundjata va vaincre ces sibylles. Ce passage en est clairement une illustration :

« Chaque fois que vous manquerez de condiments, venez sans crainte vous ravitailler ici. Tu nous désarmes, dit une des neuf mégères. Et tu nous confonds par ta bonté, ajouta une autre. Ecoute, Djata, dit Soumousso Konkomba. Nous étions venues pour t'éprouver. Nous n'avons nul besoin de condiments, mais ta générosité nous désarme. Nous étions envoyées par la reine-

mère pour te provoquer et attirer sur toi les colères des puissances nocturnes. Mais on ne peut rien contre un cœur plein de bonté.» (idem, p.53).

4.2 Le courage

Plusieurs actes témoignent de la hargne et du courage de Soundjata. Cet enfant ne rechigne pas devant le danger. Tous les rois avaient peur de Soumaoro, neuf ont perdu leur vie par leur témérité et les moins courageux lui payaient un tribut. Malgré tous ces éloges à l'égard de ce dernier, Soundjata n'en n'avait pas peur, cependant encore frêle, cette action était plus illustrative de sa bravoure. En effet, en exil chez le roi de Mema, il fit ses premières armes aux combats et cela fut indubitablement le témoignage à la fois d'un futur guerrier mais aussi d'un bon roi :

« Quand Soundjata eut quinze ans, le roi l'emmena avec lui en campagne. Soundjata étonna toute l'armée par sa force et sa fougue à la charge ; au cours d'une escarmouche contre les montagnards, il se rua avec tant d'impétuosité sur l'ennemi que le roi prit peur pour lui, mais Mansa Tounkara admirait trop la bravoure pour arrêter le fils de Sogolon. Il le suivait de près pour le protéger et il voyait avec ravissement l'adolescent semer la panique parmi l'ennemi ; il avait une présence d'esprit remarquable, frappait à droite, à gauche et s'ouvrit une route glorieuse. Quand l'ennemi se fut enfui, les vieux sofas dirent : " En voilà un qui fera un bon roi" » (idem, p.70).

Soundjata est un enfant qui n'a pas l'intelligence obscurcie, c'est d'ailleurs une valeur intrinsèque qui sera extériorisée par la force des choses. En effet, il avait une tête bien faite, un esprit aiguisé, ce qui fait de lui un enfant au-dessus de la mêlée qui supplante les autres par son intelligence. Et cette

valeur l'a aidé dans sa tâche pour la conquête du Manding en face du roi sorcier Soumaoro. Il est reconnu et célèbre à cet effet, c'est pourquoi le narrateur ne passe pas sous silence en mentionnant cet aspect important : « *On fut encore bien plus surpris par la clarté de son esprit ; au camp,*

il avait réponse à tout ; les situations les plus embarrassantes trouvaient une solution devant l'adolescent » (NIANE, op.cit, p.71). Ces valeurs sociales qu'il incarne contribuent à consolider sa puissance et sa grandeur.

4.3 L'amour

Ce sentiment noble est aussi une arme forte de Soundjata. Il est d'ailleurs partagé réciproquement entre sa génitrice Sogolon et lui. Naturellement, Sogolon aime ses enfants mais plus particulièrement son fils Soundjata, sa seule raison d'être l'épouse du roi Naré Maghan en acceptant de se départir de son double animal. C'est au nom de l'amour qu'elle voue à son fils qu'elle choisit l'exil pour le mettre à l'abri des multiples tentatives de liquidation physique dont il est l'objet dans le palais paternel. L'accompagnement de la mère plein d'enseignements et d'affection, a duré, à quelques heures près, les sept ans d'exil. De même, le fils a maintes fois extériorisé son amour débordant pour sa mère dont la laideur était l'objet de commérages des femmes de la cour royale sous la houlette de sa marâtre Sassouma Béréte. Son infirmité congénitale le cloua près de sa mère. C'est sans doute l'amour qu'il nourrit pour sa mère qui l'a poussé à déraciner et transplanter le baobab et relever ainsi le défi lancé à sa mère par la première épouse de son père :

« D'un tour de bras, le fils de Sogolon arracha l'arbre et le mit sur ses épaules et s'en retourna auprès de sa mère. Il jeta l'arbre devant la case et dit ; Mère, voici des feuilles de baobab pour toi. Désormais c'est devant ta case que les femmes de Niani viendront s'approvisionner. » (idem, p.47.)

4.4 L'amitié

L'amitié dans ce texte transparaît à plusieurs niveaux, mais celle entre Soundjata et son griot et celle entre Soundjata et son demi-frère Manding Bory attirent notre attention. D'abord la première amitié a été scellée par Naré Maghan avant sa mort en ces termes : *« Au Manding, chaque prince a son griot : le père de Doua a été le griot de mon père ; Doua est mon griot, le fils de Doua, Balla Fasséké que voici sera ton griot. Soyez dès ce jour des amis inséparables »* (idem, p.39.). Malgré l'exil de Soundjata et le séjour forcé de Balla Fasséké chez Soumaoro, l'amitié n'a pu être altérée ni du côté du griot ni de celui du prince. Le griot a su mettre à profit son séjour chez l'ennemi de son ami pour ourdir un complot avec Nana Triban consistant à gagner la confiance du roi-sorcier, à percer ses secrets, à s'évader pour aider Soundjata à l'anéantir définitivement. La seconde est celle des deux frères. Il arrive que des frères s'aiment l'un et l'autre et restent complices, confidents et protecteurs naturels. C'est le cas de Soundjata et son frère Manding Bory. La protection de ce dernier plus vulnérable que son frère, est selon le narrateur l'un des mobiles de l'exil :

« Soundjata l'aimait beaucoup ; depuis la mort de Namandjé, l'enfant avait été recueilli par Sogolon ; Soundjata avait trouvé son demi-frère un grand ami. On ne choisit pas ses parents, mais on peut choisir ses amis. Manding Bory et Soundjata étaient de véritables amis et c'est pour sauver son frère que Djata accepta l'exil » (idem, p.55).

Ces valeurs sociales qu'il incarne contribuent à consolider sa puissance et sa grandeur.

4. Le pouvoir de Soundjata

Le pouvoir est ici un thème polysémique. En effet, le but de la formation de Soundjata Kéita est de lui donner les clés du pouvoir mystique afin qu'il exerce le pouvoir politique.

5.1 L'image mythique

Soundjata n'est pas un enfant ordinaire, mais plutôt hors du commun. Sa naissance fut annoncée par prophétie. Aussi, est-il issu d'une union entre deux êtres eux-mêmes extraordinaires. Sa mère était le buffle de Do qui semait le désarroi dans la région et contre elle, aucun chasseur n'a pu réussir. Quant au père, il vient d'une lignée aussi puissante que la mère. Il est d'une famille royale et n'importe qui ne peut devenir roi, il est d'ailleurs lion. C'est à cet effet que le griot, Djeli Mamadou Kouyaté attire notre attention sur l'histoire du fils du buffle et du lion : *« Ecoutez l'Histoire du fils du Buffle, du fils du Lion »* (Niane, op.cit, p.10). Ou encore le jour de sa naissance dans les propos de Gnankouman Doua : *« Maghan, ô père heureux, je te salue ; il est né l'enfant-lion, l'enfant-buffle »* (idem, p.34). Par ailleurs, Soundjata est comparé à des figures mythiques qui témoignent de sa mythification. D'abord dans l'œuvre de Djibril Tamsir Niane, il est

le dernier conquérant, le septième après Alexandre le grand, roi de Macédoine : « *Par ma parole vous saurez l'Histoire de l'Ancêtre du grand Manding, l'Histoire de celui qui par ses exploits, surpassa Djoul Kara Naini* »(idem, p. 10). Ensuite, la similitude avec l'histoire de Chaka est plus qu'évocatrice. Tout comme Soundjata, Chaka a été contraint d'aller en exil par son père Sénza'ngakona :

« En conséquence il supplia ses épouses de couper court à leurs plaintes : «Chaka», leur affirma-t-il, n'aura aucune part à ma succession et l'héritier sera M'Fôkazana ; pour ce qui est de Nandi, elle ne remettra jamais les pieds ici » MOFOLO (T), 1952, Chaka, une épopée bantoue, Paris, Gallimard, p.26

La mère de Chaka et lui, (Chaka), sont excommuniés à l'instar de Soundjata et sa mère Sogolon. Enfin une image christique est attribuée à Soundjata par sa naissance prophétique, l'approbation céleste de cette naissance et le salut du peuple manding.

5.2 Un héros épique

On ne saurait parler de héros épique sans avoir défini ce que c'est qu'une épopée qui est un long poème ou un récit en prose de style élevé où le merveilleux se mêle au vrai, la légende à l'histoire dont le but est de célébrer un héros ou un grand fait. Soundjata, dont les actions furent pour le salut du Manding, remplit parfaitement cette fonction. Par exemple, Soundjata n'avait jamais peur et gardait toujours son sang-froid : « *La peur entre dans le cœur de celui qui ignore son destin. Soundjata savait qu'il marchait vers un grand destin, il ne savait pas ce que c'était que la peur* » (NIANE, op.cit.p.59). De plus, Soundjata aimait les hommes : « *La modestie*

est le partage de l'homme moyen ; les hommes supérieurs ne connaissent pas l'humilité. Soundjata devint même exigeant, et plus il était exigeant, plus les serviteurs tremblaient devant lui » (idem, p.67.) Par ailleurs, le doute l'effleure rarement : «... Dans la vie de chaque homme, il y a un moment où le doute s'installe, l'homme s'interroge sur sa destinée, mais ce soir ce n'était pas encore le doute qui assaillait Djata » (idem, p.99).

Enfin, Soundjata a la conscience d'un héros :

« Soundjata était très heureux de retrouver sa sœur et son griot ; il avait maintenant le chanfre qui, par sa parole, devait perpétuer sa mémoire. Il n'y aurait pas de héros si les actions étaient condamnées à l'oubli des hommes, car nous agissons pour soulever l'admiration de ceux qui vivent, et provoquer la vénération de ceux qui doivent venir » (idem, p.108)

Le caractère épique et héroïque de Soundjata est également relevé par Eno Bélinga Samuel Martin : *« Soundjata est certainement le héros épique le plus populaire de tout le continent africain. L'épopée à laquelle il a donné son nom, et dont on possède plusieurs versions, trouve son origine dans l'histoire du Mali qui a connu à cette époque médiévale jusqu'à l'aube des temps modernes, un destin exemplaire »* ENO (B. S. M), 1995, *Littérature et Musique en Afrique noire*, Paris, Cujas, p.18.

La puissance de Soundjata réside dans la crainte qu'il suscite chez ses adversaires et les populations : *« Père, il est pire qu'un lion, rien ne peut s'opposer à lui »* (NIANE, op.cit, p.95), Ce sont-là les propos de Sosso Balla, fils de Soumaoro. De plus, l'enfant pendant ce voyage initiatique est devenu un guerrier puissant avec ses origines parentales : *« A dix-huit ans il avait la majesté du lion et la force du buffle. Sa voix était l'autorité, ses yeux étaient des braises adentes, ses bras étaient de fer : il était l'homme du pouvoir »*(idem, p.90). C'est à juste titre que le narrateur ajoute les paroles encourageantes du griot Balla Fasséké :

« Tu es le fils de Naré Maghan, mais tu es aussi le fils de ta mère Sogolon la femme-buffle, devant qui les sorciers impuissants reculent de frayeur. Tu as la force et la majesté du lion, tu as la puissance du buffle » (idem, p116).

5.3 Un dirigeant exemplaire

Soundjata en tant que « Mansa » du Manding après la défaite de Soumaoro, reçoit l'allégeance des autres rois. Cependant, pour garder les relations intactes, il redonne à chacun son royaume. Ainsi cet acte est un gage de paix durable dans la région : «... Cette paix nous la devons à un homme qui, par son courage et sa vaillance, a su conduire nos troupes à la victoire » (idem, p.135). Tout est remis au compte de Soundjata qui devient empereur : « *Soundjata, voici ma lance, elle est à toi. Puis il monta s'asseoir à sa place. Ensuite un à un les douze rois du Clair-Pays de la savane se levèrent et proclamèrent à leur tour Soundjata, Mansa ; douze lances royales étaient plantées devant l'estrade. Soundjata était devenu empereur :... » (idem, p.p.136-137)*

En plus de la paix qu'il a ramenée au Manding, Soundjata a fait de son peuple un peuple travailleur. Il a transmis à ses concitoyens le goût de l'effort, du courage et de la persévérance, surtout dans le cadre des activités agricoles et du commerce. En effet, sous son règne c'est l'abondance partout : «...*Avec Soundjata le bonheur était entré chez tout le monde ; de vastes champs de mil, de riz, de coton, d'indigo, de fonio entouraient le village.*» (idem, p.147.) Le bonheur que connaît le peuple manding, sous le règne du fils de Sogolon se traduit aussi par la justice, l'équité. Ayant longtemps souffert de l'injustice et de la méchanceté des hommes, Soundjata n'est animé d'aucun sentiment de vengeance. D'ailleurs, son règne est bâti sur le socle de la justice divine :

« *La justice de Djata n'épargnait personne ; il suivait la parole de Dieu même ; il protégeait le faible contre le puissant ; les gens faisaient plusieurs jours de marche pour venir lui demander justice. Sous son soleil le juste a été récompensé, le méchant a été puni.* » (idem, p.147.) On ne finirait pas d'établir la liste des valeurs et du charisme dont fait montre le souverain Djata dans la conduite de son peuple et des affaires du royaume. Ceci fait de lui un dirigeant exemplaire.

5.4 L'union des forces

Si Soundjata a pu avoir raison de Soumaoro, c'est en grande partie dû aussi bien aux forces occultes que physiques. Les rois de différents royaumes ont accompagné l'enfant-lion ou l'enfant-buffle dans sa randonnée victorieuse. Balla Fasséké, le griot qui a séjourné chez Soumaoro, Nana Triban, la sœur la plus choyée parmi les épouses de ce dernier sont les personnes physiques qui ont participé au succès de Soundjata sans oublier Manding Bory et Fakoli, le neveu de Soumaoro. Ces personnes, malgré leur présence physique, avaient chacune une aura spirituelle et c'est la conjugaison de toutes ces forces (spirituelles et physiques) qui a assisté et permis à Soundjata de venir à bout du roi sorcier Soumaoro :

« *Le fils de Sogolon avait déjà arrêté ses plans : battre Soumaoro, détruire Sosso et rentrer triomphalement à Niani ; il disposait maintenant de cinq corps d'armée : la cavalerie et les fantassins de Mema, ceux de wagadou, et les trois tribus de l'armée de Tabon, Wana-Fran Kamara* » (idem, p.95).

Le pouvoir de Soundjata par ses multiples aspects participe à la promotion des valeurs culturelles.

5. La promotion des valeurs culturelles

Ici, il faut entendre par "valeurs" les éléments ou les symboles qui déterminent la dynamique de la culture mandingue, il s'agit de :

5.1 Les griots

En tant qu'épopée de tradition orale, l'épopée de Soundjata s'est d'abord transmise et diffusée sans recours à l'écriture, c'est-à-dire qu'elle était préservée par les griots, retransmise par la suite. Ces séances, durant lesquelles la parole du griot est toujours accompagnée de musique, combinent récitation et improvisation, mais aussi parfois chants, mimes et danses. Le griot a plusieurs fonctions, il est historien, c'est : « *Le griot qui détient la chaire d'Histoire dans un village [...] Maître dans l'art de parler [...] Les sacs qui renferment des secrets plusieurs fois séculaires* » (idem, p.p.7-9). Cette fonction est bien remplie par Djeli Mamadou Kouyaté. Le griot joue aussi un rôle de conseiller, de diplomate, de formateur et de guide tel Gnankouman Doua. Le troisième type est le serviteur loyal, il a des dons exceptionnels dans la musique. C'est le cas de Balla Fasséké, fils de Gankouman Doua et griot de Soundjata. Celui-ci a joué un rôle capital dans l'avènement au pouvoir de son maître.

6.2 Les mythes fondateurs

Un mythe est un récit qui se veut explicatif et surtout fondateur d'une pratique sociale. Le mythe est porté à l'origine par une tradition orale, qui propose une explication pour certains aspects fondamentaux du monde et de la société qui a forgé ou qui véhicule ces mythes. Entre autres, il s'agit de la création du monde (la cosmogonie), des phénomènes naturels, du statut de l'être humain et notamment ses rapports avec le divin, la nature, les autres individus. En somme, il s'agit de la genèse d'une société humaine et de ses relations avec les autres sociétés. Les mythes fondateurs sont donc l'ensemble des règles et actes qui fondent une société. Une pléthore d'œuvres

littéraires africaines en parle. Le totem de wangrin est par exemple le python qu'il ne doit pas tuer. Il doit son nom Kongloman Sooké au serpent protecteur dont la mort accidentelle a précipité sa fin. Pour certains, on le nomme « *Chi* » ACHEBE (C.), 1966, *Le monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine, p.27, ou dieu personnel qui peut être bon ou mauvais. Concernant Sogolon Djata, ce sera une somme de pratiques qui serviront de repères aux jeunes générations : « *Il a marqué pour toujours le Manding, ses « dio » guident encore les hommes dans leur conduite* » (NIANE, op.cit.p.151). Cet autre exemple illustre bien les mythes fondateurs :

« *Quant à toi, Balla Fasséké mon griot, je te fais grand maitre des cérémonies ; les Kéita désormais choisiront leur griot dans la tribu, chez les Kouyaté. Je donne le droit aux Kouyaté de faire des plaisanteries sur toutes les tribus, en particulier sur la tribu royale des Keita* ». (idem, p.142)

Ces paroles de Soundjata confirment ainsi l'acte posé par son père quand il lui donna pour griot Balla Fasséké. Cet acte majeur traduira le comportement général et pour toujours au Manding concernant le choix des griots dans la famille royale des Kéita.

6.3 Les cérémonies religieuses, initiatiques et festives

Le « *Konden Diarra* » dans *l'enfant noir* de Camara Laye, Laye(C.), 1953, *L'enfant noir*, Paris, Editions Plon, ou encore la circoncision, sont des cérémonies qui, la plupart réjouissent et instruisent les jeunes. Dans le cas de notre héros Soundjata, plusieurs cérémonies nous rendent compte dans l'œuvre de Djibril Tamsir Niane. Mais celles qui attirent notre attention sont celles du mariage du roi Maghan Kon Fatta et de la naissance de Soundjata. La cérémonie de mariage fut fêtée avec faste et fut grandiose :

« Assis devant son palais, Naré Maghan écoutait au milieu de ses courtisans la musique grave du « Bolon ». Doua, debout au milieu des notables tenait à la main sa grande lance, il chantait l'hymne des rois du Manding. Partout dans le village on chantait, on dansait ; les membres de la famille royale, comme cela se doit, manifestèrent leur joie par des distributions de grains, d'habits et même d'or » (NIANE, op.cit.p.p28-29).

Ce n'est pas le contraire pour la naissance de l'enfant-lion :

« Ce fut une grande fête ; les gens vinrent de tous les villages du Manding, chaque peuple voisin apporta des cadeaux au roi. Dès le matin, devant le palais, un grand cercle s'était formé ; au milieu, des servantes pilaient le riz blanc qui devait servir de pain, les bœufs sacrifiés, gisaient au pied du grand fromager. » (idem, p.34)

Ces différents moments sont des instants de partage, de convivialité, de joie et ils témoignent de la manifestation de l'union entre les peuples.

6.4 La vision du monde

Elle est composée des modes de vie et de l'idéologie de l'auteur. Les modes de vie font référence à la manière de vivre, à l'habitat, aux activités quotidiennes qui occupent les populations ou une société ; c'est aussi l'instruction et l'éducation etc. l'exemple palpable est celui de Mari Djata à travers ce passage : *« Balla Fasséké suivait tout le temps Sogolon Djata, il avait Vingt ans passés, lui ; c'était lui qui donnait à l'enfant l'éducation et l'instruction selon les principes du Manding ; il ne manquait aucune occasion d'instruire son élève à la chasse ou en ville » (idem, p.48).* Aussi, à l'aide de certaines plaisanteries, blagues ou taquineries, les habitants se côtoient, s'amuse et font disparaître ainsi les querelles et autres mésententes. Cet exemple est une illustration parfaite :

« *Voici ton dernier jour de liberté, désormais tu seras notre femme. Fais tes adieux à ta jeunesse, ajoutait une autre. Tu n'iras plus danser sur la place et te faire admirer par les garçons ; finie la liberté, ma belle, ajouta une troisième* » (idem, p.28).

Pour l'idéologie en effet, le monde en Afrique doit être unipolaire, aucune distinction préalable entre les êtres si ce n'est le respect scrupuleux de la hiérarchie et surtout des règles établies dans la société. Et, contrairement aux préjugés sur les pouvoirs en Afrique et surtout sur la tradition, les Africains ont une manière plus démocratique de la gestion du pouvoir. Aussi sont-ils en mesure de gérer leurs affaires internes sans intervention extérieure même si la vie en autarcie est déconseillée. L'Afrique regorge des valeurs indéniables qu'il convient de louer. C'est ainsi que : « *Kouroukan Fougan ou le partage du monde* », (idem, p.133) montre une manière simpliste de la gestion du pouvoir. La reconnaissance de Soundjata des autres royaumes et de leurs rois est une manière à tout le moins parfaite d'un roi qui ne confisque pas le pouvoir encore moins d'un chef qui en a fait une gestion monolithique ou dictatoriale. Cette vision est donc la vie dans un monde où tous les hommes sont des créatures divines où les uns n'oppressent pas les autres et dans laquelle il n'y a aucune distinction entre races.

6. Conclusion

Au regard de cette analyse, il faut reconnaître que l'Afrique regorge d'énormes potentialités culturelles. L'étude de l'image de Soundjata montre quelques aspects de cette culture. L'initiation de ce dernier est une forme d'éducation et d'instruction des futurs princes qui doivent s'outiller pour prendre en charge la destinée des royaumes et d'en diriger les habitants. La succession, telle que formulée par son père, est la voie indiquée pour la gouvernance qui se fait de père en

filis et par tribu. Aussi ces relations entretenues avec certains personnages mettent-elles en relief les qualités requises d'un futur roi. Le pouvoir de Soundjata provient donc de ses relations altruistes et à travers son canal, nous percevons que la vie dans la société africaine est régie par des règles qui sont des voies de conduite dans la gestion quotidienne de la société. En plus, les valeurs culturelles sont une force dans la revalorisation de l'image de l'Afrique. Ainsi, par la figure emblématique de Soundjata, la

culture négro-africaine, la culture mandingue, est sans doute une réussite. La nécessité réside désormais dans la continuité de la promotion de ces valeurs et surtout d'en extirper ou élaguer les branches mortes pour une image perpétuelle améliorative de l'Afrique.

7. Références bibliographiques

8.1 Corpus

NIANE D. T. : *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Paris, Présence Africaine, 1960.

8.2 Œuvres littéraires consultées

ACHEBE C. : *Le monde s'effondre*, Paris, Présence Africaine, 1966.

BA A. H. : *L'étrange destin de Wangrin ou les roueries d'un interprète africain*, Paris, UGE, Coll. 10/18

CAMARA L. : *L'enfant noir*, Paris Presses Pocket, 1953.

DADIE B. B. : *Le pagn noir*, Paris, Présence Africaine, 1955.

DIABATE M. M. : *Le lion à l'arc*, Paris, Hatier, 1986.

KOUROUMA A. : *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970

MOFOLO T. : *Chaka, une épopée bantoue*, Paris, Gallimard, 1925

SENGHOR L. S. : *Chants d'ombre*, Paris, Seuil, 1945.

8.3 Ouvrages critiques

BARTHES R. : *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1964.

BELINGA E. S. : *Littérature et musique en Afrique noire*, Paris Cujas, 1995.

CAILLOIS R. : *Le mythe et l'homme*, Paris, Gallimard, Coll. Folio/Essais, 1987.

DURAND G. : *Figure Mythique et visage de l'œuvre : de la mythocritique à la mythanalyse*, Paris : Berg international, collection l'île verte, 1979.

MIRCEA E. : *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

EQUILBECQ F. V. : *Contes populaires d'Afrique occidentale*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1972

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'IPNETP

Juin 2017

ISBN : 2-909426-40-8

EAN : 9782909426402

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION

SOUSSION D'ARTICLES : info@ipnetp.ci